

## Vie des arts

# Pierre Archambault : retrancher l'individualité

Danielle Corbeil

---

Volume 21, Number 84, Fall 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54978ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Corbeil, D. (1976). Pierre Archambault : retrancher l'individualité. *Vie des arts*, 21, (84), 48-49.

Danielle Corbeil

# PIERRE ARCHAMBAULT

## retrancher l'individualité

Le répétera-t-on jamais assez, l'art reflète une vision du monde et il manifeste un état d'âme. L'art est une philosophie.

Cette incidence est l'essence de l'œuvre de Pierre Archambault. Elle explique, en partie, la liberté face aux emprunts de styles et de vocabulaires. L'œuvre d'Archambault est dépassée par rapport à l'histoire en même temps qu'elle la devance.

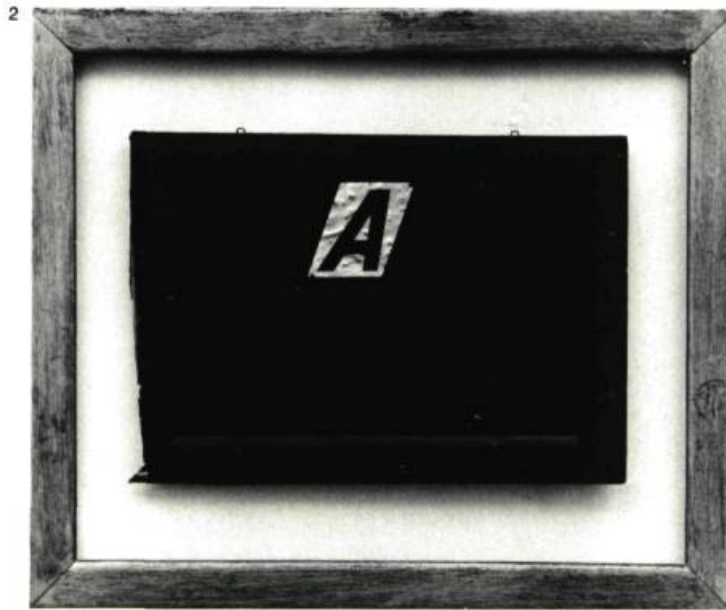
Déjà, les premières œuvres, qu'il s'agisse des happenings ou des tableaux, étaient remarquables par leur débordement. Exposés chez Irla Kert, rue Sherbrooke, en 1966, les tableaux formaient une série unique. A cette époque, Archambault était fasciné par la peinture de Soulages, de Mathieu et de Hartung; à leur instar, il valorisait le geste. L'originalité d'Archambault était de s'en remettre à plusieurs matériaux: le bois, le ciment, l'huile et l'émail. Ses compositions juxtaposaient des plans et des masses, des surfaces denses et transparentes: une recherche de la troisième dimension constituant «l'espace imaginaire du tableau»<sup>1</sup>. Ces œuvres exploient aussi la qualité sensible et émotive de la couleur et de la forme, à travers les figures géométriques et les couleurs primaires; ces tableaux enfin comportent des phénomènes de lumière engendrés par l'aluminium et l'or.

La série qui marque la deuxième période de l'évolution de Pierre Archambault se situe entre 1968 et 1973 et se caractérise, au début, par le foisonnement de formes libres en mouvement et par la concentration, en second lieu, sur une forme plus élaborée et préalablement dessinée. Avec cette dernière série, les surfaces sont irisées, scandées d'un encadrement en aluminium. Ces œuvres possèdent une vérité, une légèreté qui persistent dans la troisième série malgré le changement d'attitude.

En 1973, une expérience émotive fondamentale, centrée sur la vision du film *Family Life*, suivie de la contemplation de traces de pneus laissées sur l'asphalte font surgir l'idée de l'individualité annihilée soit par le milieu, soit par le hasard. Parallèlement, Pierre Archambault s'ouvre à la philosophie orientale, particulièrement au Zen, et laisse croître un amour éprouvé dès son jeune âge pour le Japon.

L'élément expressionniste est approfondi au contact d'un fait concret — la trace. Le geste est renouvelé au profit d'une réalité agrandie — l'atelier et l'environnement immédiat. C'est l'acceptation de ce qui est, ponctuée de la présence active du créateur. Des objets inté-





ressants datent de cette période; ils sont monochromes, gris pâle et foncé, recouverts de traces, ainsi que de l'outil utilisé: brosse à dent, rouleau ou pinceau. C'est la réalité objectale, déchirante. Dans une liberté nouvelle, l'artiste dit des choses où une impression verte de la main contient la mort. Le travail auprès des enfants influence Pierre Archambault dans le sens d'une participation plus instinctive; l'utilisation de la main par exemple. Les surfaces des objets de bois sont recouvertes d'impressions de mains incomplètes, de couleur bleue, jaune, rouge et blanche.

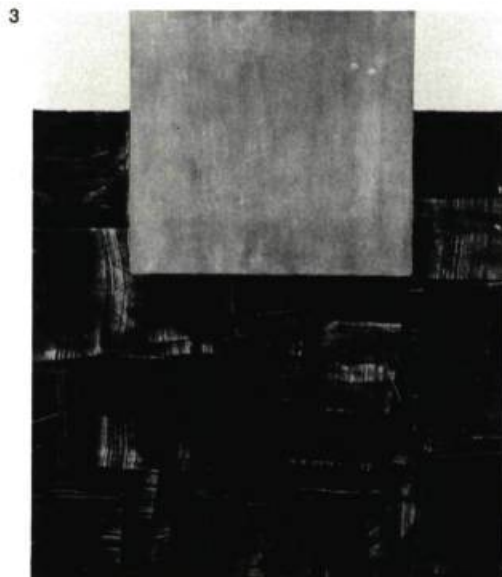
Des rebus sont recueillis dans l'entourage et *mis en scène*. La qualité picturale de l'assemblage en assure la fraîcheur et la force émouvante, tout en instaurant une nouvelle définition de l'objet plastique, plus spécifiquement de l'assemblage. L'absence de réaction critique à l'occasion des expositions aux Galeries de la S.A.P.Q., en 1974 et 1975, déçoit largement. Ces œuvres avaient une puissance irréductible, leur minimalisme et leur spontanéité situant Archambault dans la lignée des Saint-Denys-Garneau, Borduas, Gauvreau, Tousignant et Molinari. L'esthétique de l'objet organique: eau, caoutchouc, bois, farine, corde, rattache cet univers plastique à une attitude postminimale. Si Archambault possède la capacité d'allier les deux langages, est-ce dû à sa connaissance de la spiritualité orientale?

Les œuvres récentes réactualisent la technique du frottage, témoignant du respect pour le matériau qui anime l'artiste et l'oriente dans sa création. Ces frottages sont constitués de mises en page à l'aide de sacs de papier, de cordes et de surfaces dessinées au bâton de cire, à la mine de plomb et au prisma-color. Certains de ces frottages sont colorés. Tous procèdent d'une série d'exercices préliminaires.

La main jaune, le soleil rouge, les formes sinueuses, les surfaces peintes, les rébus immergent l'œuvre «un peu comme une musique de chambre que l'on peut accrocher sur un mur dans une petite chambre, et être en contact très très direct»<sup>2</sup>.

1. Pierre Archambault.  
2. Idem.

3



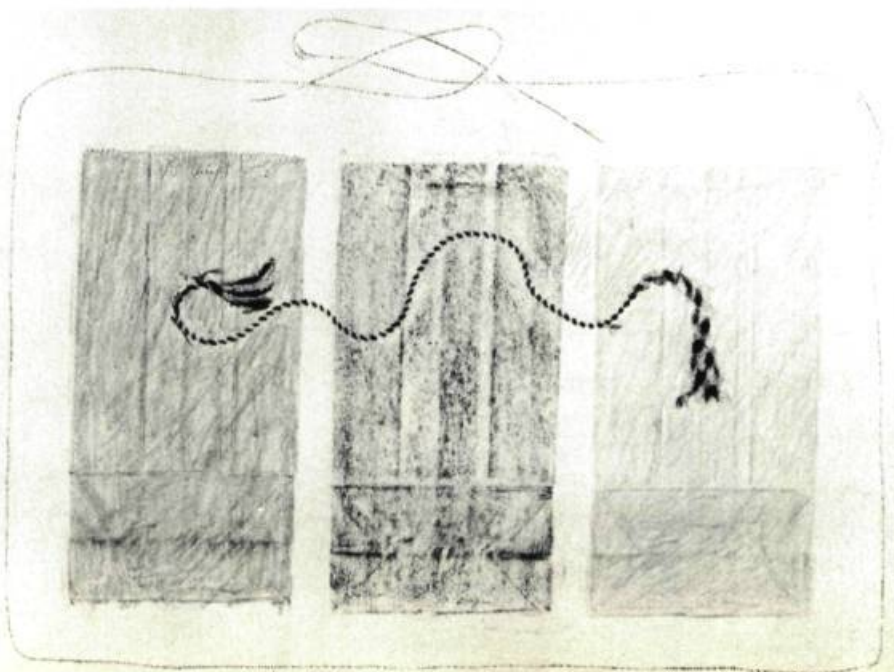
1. *Départ*, 1964.  
Huile et ciment sur bois; 1 m 22 x 91 cm.

2. *Tableau noir et lettre A*, 1974.  
Assemblage; 56 cm x 66.  
(Phot. Gabor Szilasi)

3. *Hommage au carré*, 1964.  
Huile et ciment sur bois; 71 cm x 61.

4. *Variation sur un thème, N° 1*, 1975.  
Dessin au crayon; 45 cm x 61.

4



4